



LES FRIGON

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON

VOLUME 5 - NUMÉRO 1

HIVER 1998

ÉPOPÉE EN AVEYRON

Gaétan Frigon (107)

LA PLUPART DE CEUX qui ont effectué des recherches sur le lieu d'origine de notre ancêtre commun, François Frigon, (le Frère Arcade et Raymond Douville entre autres) ont soulevé l'hypothèse qu'il signait "*dit L'Espagnol*" parce qu'il venait d'un petit hameau appelé L'Espagnol en Aveyron.

Lors d'une visite chez des amis à Langdon, en France, au début des années 80, je décidai d'en avoir le coeur net et d'effectuer mes propres recherches. Je partis donc pour une tournée de quelques jours dans le Midi de la France.

Rendu à Villefranche-de-Rouergue, en Aveyron, je m'arrêtai à un café-terrasse pour consulter l'annuaire téléphonique régional (c'était avant le *minitel*). L'idée était de vérifier tous les noms de tous les habitants de tous les villages situés dans un rayon de 50 km de l'endroit où se trouvait anciennement le hameau L'Espagnol.

Après environ une heure de lecture, j'en étais rendu au dernier village inscrit dans l'annuaire, celui de Vivier. Quelques minutes plus tard, je m'écriai "*Ecce homo*" devant l'inscription suivante:

*Aldo Frigo
Réparateur général
3, Imp. de Sabarou
Vivier*

Wow! Allais-je réussir où tous avaient échoué avant moi? Je partis sur-le-champ à la recherche de "*mon*" ancêtre à Vivier, un magnifique petit village très moyenâgeux, situé à moins de 15 km de l'ancien hameau L'Espagnol.

En arrivant à Vivier, je m'arrêtai devant un petit café pour demander où était la rue "*Impératrice de Sabarou*" (j'avais sommairement conclu que "*Imp.*" était l'abréviation de "*Impératrice*"). Avec un air à la fois coquin et amical, un vieux français jouant aux échecs me répondit: "*Monsieur le Canadien veut certainement dire la rue 'Impasse de Sabarou'*". ⇒

SOMMAIRE

Épopée en Aveyron	1
Étude sur les Frigon	3
Les Forges du Saint-Maurice et les Frigon	4
Lumières sur la date de mariage de François Frigon	5
Les droits et devoirs du censitaire François Frigon	6
Nomination de Gaétan Frigon	7
Mot du président	8
Nouvelles de la famille	8
Conseil d'administration / les membres	8

Que répondre devant une telle logique implacable sinon de lui demander comment m'y rendre. On m'expliqua à deux que c'était "la première rue à droite après le pont". Et tout le monde du café se retourna en même temps pour me montrer du regard le petit pont en question.

On se demandait certes ce que "ce Canadien parlant français" faisait à Vivier et pourquoi il voulait aller sur la petite rue "Impasse de Sabarou". "Encore un autre qui veut trouver ses ancêtres!" se sont-ils probablement dit. Je les laissai sur leur appétit en les remerciant simplement d'un clin d'oeil complice très québécois.

La rue "Impasse de Sabarou" n'étant pas assez large pour que deux autos s'y rencontrent, je laissai la mienne sur la rue principale et partis à pied. Quelques secondes plus tard, j'aperçus un petit camion lettré "Aldo Frigo, réparateur général". Voilà donc l'endroit. Je m'arrêtai net en me demandant ce que l'on peut bien dire à un étranger "parent" dans de telles circonstances.

Je pris mon courage à deux mains et frappai à la porte. "Qu'est-ce que vous voulez?" me demanda très sèchement cette femme costaude qui semblait sortir d'un film d'horreur. "Est-ce que monsieur Aldo Frigo est ici" lui répondis-je en me demandant si je devais en rire ou en pleurer car ça commençait plutôt mal.

D'un signe de la main, elle me montra une personne complètement "évachée" sur un divan dans le vivot, avec quatre bouteilles de vin vides à côté de lui (sans compter celle qu'il était à boire).

En montrant mon passeport, je lui dis: "Bonjour monsieur Frigo. Je m'appelle Gaétan Frigon et je viens du Canada. Étant à la recherche de mes ancêtres, je voudrais voir si nous pourrions avoir une origine commune." (C'était bien dit n'est-ce pas...)

Trop saoul pour me répondre d'une façon compréhensible, il semblait beaucoup plus impressionné par mon accent que par mes questions. Sa femme se mit

de la partie en l'engueulant: "On a de la belle visite et comme d'habitude, tu es trop ivre pour pouvoir répondre".

Devant l'impossibilité d'en obtenir quoi que ce soit, j'arrêtai le monologue en lui disant: "De toute façon, si nous avons la même origine, je préfère ne pas vous connaître."

En me dirigeant vers la porte de sortie, sa femme me prit à part pour me dire: "Excusez mon mari, il est toujours comme ça. D'ailleurs nous ne pouvons pas avoir la même origine car nous venons de l'Italie et vivons en France depuis trois ans seulement." Paf en pleine face et fin de mes illusions. Je ne serai pas celui qui découvrira le lieu d'origine de François Frigon.

En retournant, je m'arrêtai à nouveau au même petit café à l'entrée du village et demandai aux mêmes personnes qui jouaient encore aux échecs: "Maintenant, aimeriez-vous savoir ce que je suis venu faire sur la rue Impasse de Sabarou?" Leur curiosité étant piquée au vif, l'heure de discussion qui suivit a été l'une des plus sympathiques qu'il m'ait été donné de connaître.

Quelques années plus tard, je visitais mon cousin et ami Gérard Frigon à Caracas, Venezuela. (Il était Délégué général du Québec à cette époque). Après lui avoir raconté pour la énième fois, mon voyage en Aveyron, Gérard me répondit le plus sérieusement du monde qu'il croyait dur comme fer que François Frigon venait du Pays Basque espagnol. "Il a un nom comme "Perón", l'ancien dictateur d'Argentine. Notre sang est plus espagnol que français.!"

Quelques bouteilles de vin plus tard, devenus détenteurs tranquilles de la vérité, nos plans étaient déjà faits pour éventuellement aller faire notre petite enquête personnelle au Pays Basque. Malheureusement, la mort prématurée de Gérard est venue mettre un terme à cette idée géniale d'un voyage qui se serait certes avéré une "Grande Frigonnade".